

Festival international de films de Rotterdam Sous le signe de la création

Monica Haïm

Number 202, May–June 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49034ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haïm, M. (1999). Festival international de films de Rotterdam : sous le signe de la création. *Séquences*, (202), 11–12.

théorie à son frère Nico, âgé de six ans. Une invitation à célébrer la fête d'une voisine d'en face poussera Théo à mettre en pratique cette audacieuse théorie. Ici, tout se joue sur le terrain des regards. Un terrain où le cinéma excelle quand il est dans sa meilleure forme. Le réalisateur a obtenu de ses jeunes acteurs des mimiques parfois subtiles. Un vrai régal.

L'Œil du loup est un dessin animé de Hoël Caouissin qui s'inspire d'un conte de Daniel Pennac. Un court métrage de vingt-six minutes. Un jeune Noir nommé Afrique rend régulièrement visite à un loup bleu dans un zoo parisien. Notre loup n'a qu'un œil ouvert à cause de la méchanceté des humains. C'est l'Afrique et l'Alaska qui se racontent mutuellement leurs déboires. Après un massacre, le jeune garçon a dû fuir son village. Comme il



Messieurs les enfants

sait bien raconter, un marchand l'exploite et finit par le vendre. Il est question de l'Afrique jaune qui personnifie le désert. Il est aussi question de l'Afrique verte. À travers la vie d'un garçon, c'est toute la tragique histoire d'une Afrique exploitée qui nous est suggérée d'une façon symbolique. Une Afrique qui a connu l'esclavage et la colonisation. Ce court film d'une densité certaine affiche des couleurs aussi contrastées que rutilantes. On en redemande.

Si je compare le Festival de cette année avec celui de l'an passé, je peux avancer que l'équipe a fait un bond de comète dans l'organisation de cette vaste entreprise. Et le jeune public était beaucoup plus nombreux dans une salle où le son se répercute de façon impériale.

Janick Beaulieu

Festival international de films de Rotterdam

Sous le signe de la création

Rotterdam sur la Nouvelle Meuse; fin janvier; un vent à décorner les bœufs; pluie et neige. Rotterdam la plus grande ville des Pays-Bas, métropole industrielle, premier port du monde. Si vous cherchez des canaux, des pignons en escalier, des traces d'Amsterdam et des vues de carte postale, vous n'en trouverez pas. Mais, dans cette ville qui a été entièrement détruite pendant la Seconde Guerre mondiale et reconstruite avec soin et exigence, vous trouverez les plus fiers exemples de l'architecture moderne.

Ce n'est pas coïncidence si, précisément, c'est aux Pays-Bas que les recherches architecturales les plus avancées ont trouvé un terrain particulièrement propice. Bien qu'en superficie ils soient un des plus petits pays de l'Europe occidentale, qu'ils aient connu leur plus grande gloire il y a trois siècles et ne soient plus aujourd'hui qu'une puissance politique modeste, les Pays-Bas sont un pays densément peuplé, riche, généreux, ouvert et tolérant.

La tolérance néerlandaise envers la drogue et les pratiques sexuelles dites *déviantes*, par exemple, est célèbre comme le sont les politiques de l'État envers le maintien et le développement d'une riche culture artistique, générosité qui s'exprime par le soutien apporté à un grand nombre d'institutions culturelles dont la programmation accueille les œuvres les plus innovatrices et les plus expérimentales de notre temps. Cette ouverture envers l'expérimentation en arts plastiques, en musique et en architecture ne se limite pas aux arts savants: elle s'étend également au cinéma. À la différence d'autres pays européens où les salles d'art et d'essai sont en voie de disparition, les Pays-Bas en possèdent un réseau important. Ainsi, bien des films qui n'ont d'ordinaire qu'une carrière de festival,

s'y trouvent présentés. De plus, ces salles offrent des conditions très favorables aux étudiants en leur donnant un accès presque gratuit.

Le Festival international de films de Rotterdam, fréquenté par plus de 300 000 personnes, et dont la 28^e édition s'est déroulée du 27 janvier au 7 février dernier, est à l'image de l'ouverture d'esprit et de la générosité du pays.

Comme partout ailleurs, dans de grands festivals, on présente à Rotterdam, une grande quantité d'œuvres (plus de 200) projetées dans 14 salles, à raison de sept projections par jour. Mais, contrairement à d'autres festivals, on y trouve non seulement des projections de films et de vidéos dans des salles très confortables où on respecte un standard de projection hors pair, mais encore des expositions, des installations, des CD-ROM, des conférences, des ateliers et des tables rondes. Bref, c'est un festival ouvert non seulement à toutes les expressions actuelles du langage visuel, mais aussi aux techniques qui les alimentent et aux discours intellectuels qui les articulent. À titre d'exemple, une section de 24 longs métrages et de 53 courts métrages était dédiée à l'utilisation des techniques de digitalisation et à leur apport à la cinématographie.

L'intérêt pour l'innovation, conjugué avec le désir de promouvoir la créativité et avec l'engagement d'assurer une diffusion aux œuvres, se manifeste le plus clairement dans la compétition. Celle-ci est dédiée majoritairement aux premiers longs métrages et mineurairement aux deuxièmes. Elle comptait cette année 14 films. La très significative différence entre cette compétition et d'autres, c'est que trois films sont couronnés par le VPRO-Tigre, le grand prix du festival. Outre

une bourse de 10 000\$ US, le festival garantit aux films une sortie en salle ainsi qu'une offre d'achat par la chaîne de télévision VPRO qui commandite le prix.

En outre, le désir d'encourager la créativité s'exprime aussi dans la section consacrée aux films réalisés grâce au soutien du Fonds Hubert Bals. Établi par le premier directeur du festival et portant son nom, ce fonds apporte un appui financier important à la réalisation de films provenant des pays dits *en voie de développement*, films auxquels le festival donne une importante vitrine.

Enfin, c'est dans le Cine-Mart qu'on trouve l'expression la plus complète de l'esprit de ce festival. Le Cine-Mart, comme son nom l'indique, est un marché; mais à la grande différence des autres marchés de films, on n'y transige pas sur des objets, des films achevés. C'est un marché de *projets* où l'on conclut des ententes de collaboration ou de coproduction. Le processus du Cine-Mart est semblable à celui du Forum pour le cofinancement des films documentaires, à Amsterdam. Des producteurs du monde entier envoient des projets au festival. Celui-ci en choisit un certain nombre (41 cette année) qu'il diffuse aux quatre coins du monde auprès de producteurs, de représentants des

chaînes de télévision, d'acheteurs, etc., susceptibles de s'y intéresser. Et c'est ainsi qu'un nombre impressionnant de personnes viennent rencontrer les initiateurs des projets qu'elles ont lu et l'on y conclut bien des ententes qui permettront à des idées de s'incarner et de devenir des œuvres.

Cet esprit d'ouverture n'était pas non plus étranger à l'hommage rendu à la cinéaste française Catherine Breillat (le festival a aussi rendu hommage à Cipri & Maresco et à Abolfazl Jalili). Breillat, dont la carrière a débuté au milieu des années 70, est sans doute la plus radicale des cinéastes identifiées au mouvement féministe et peut-être la plus marginale de celles qui, aujourd'hui, se sont taillé une place au soleil (Jane Campion, Sally Potter, Marlene Gorris). Plutôt que de s'attaquer comme les autres à la famille, à la production économique ou aux rapports sociaux, Breillat construit, à partir de la sexualité, une réflexion relativement simple mais hautement provocatrice.

Romance, son dernier film, présenté en première mondiale, célèbre une mystique du sexe proche de la pensée de Georges Bataille, qui est à mille lieux de la pornographie malgré la mise en scène très explicite d'actes et d'organes sexuels. Le film n'a pas soulevé de

véritable tollé, mais il a fortement secoué et désarçonné bien des spectateurs très avertis.

Rien de semblable ne s'est produit ni avec les œuvres de la compétition, ni avec celles réalisées grâce au Fonds Hubert Bals. Mais si aucune œuvre individuelle ne s'est distinguée, c'est l'ensemble qui était fort intéressant, car il exposait une grande diversité d'écritures filmiques et de préoccupations constructives d'univers fort différents les uns des autres. Si ces univers avaient un point commun, c'était leur intérêt pour les jeunes (sans doute parce que ces films étaient réalisés par des jeunes) et que les œuvres provenant des pays *en voie de développement* laissaient voir de façon explicite ou implicite quelque chose des conditions sociales, économiques et politiques qui y ont cours.

En définitive, ce qui distingue Rotterdam de tant d'autres festivals, c'est que l'abondance des films n'y est pas simple accumulation. Le foisonnement d'œuvres très variées y constitue vraiment la condition permettant que, de temps à autre, une ou deux œuvres se distinguent et deviennent digne du nom d'art. **S**

Monica Haim



640, rue Saint-Paul Ouest, bureau 504, Montréal (Québec) H3C 1L9
Tél.: (514) 393-7257 Fax: (514) 393-8502

**Répertoire-Photos
Gros Plan**
*le seul répertoire-photos
de comédiennes et comédiens
au Québec!*

Nouveau format:

photo et C.V. Clip.

L'outil de référence

par excellence

pour le casting.